



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

Elefante Blanco

Un film de **Pablo Trapero**

Contacts Presse à Cannes

Marie Queysanne / Tél : 06.80.41.92.62

assistée de

Clémence Kuperfils / Tél : 06 88 54 09 61

AD VITAM

Ad Vitam présente
une production **Morena Films, Matanza Cine** et **Patagonik**
en coproduction avec **Full House**

Elefante Blanco

Un film de **Pablo Trapero**

avec
Ricardo Darin, Jérémie Renier et **Martina Gusman**

2012 - Argentine - Format : 2.35 - Couleur - Son : Dolby - Durée : 1h45

Matériel presse téléchargeable sur :

www.advitamdistribution.com

DISTRIBUTION

Ad Vitam

71, rue de la fontaine au Roi
75011 Paris

Tél. : 01 46 34 75 74

Fax : 01 46 34 75 09

contact@advitamdistribution.com



PRESSE

Marie Queysanne

Tél : 06.80.41.92.62

marie.q@wanadoo.fr

assistée de **Clémence Kuperfils**

Tél : 06 88 54 09 61

assistante.mq@gmail.com



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

PROJECTIONS à CANNES
LUNDI 21 MAI - 14h00 et 22h15 - Salle Debussy
MARDI 22 MAI - 15h00 - Salle Bazin

Synopsis

Le «bidonville de la Vierge» dans la banlieue de Buenos Aires. Julian et Nicolas, deux prêtres et amis de longue date, œuvrent pour aider la population. Julian se sert de ses relations politiques pour superviser la construction d'un hôpital. Nicolas le rejoint après l'échec d'un projet qu'il menait dans la jungle, où des forces paramilitaires ont assassiné les habitants. Profondément choqué, il trouve un peu de réconfort auprès de Luciana, une jeune assistante sociale, athée et séduisante. Alors que la foi de Nicolas s'ébranle, les tensions et la violence entre les cartels dans le bidonville augmentent. Quand le ministère ordonne l'arrêt des travaux de l'hôpital, c'est l'étincelle qui met le feu aux poudres.

Entretien avec Pablo Trapero

De quelle manière votre film reflète-t-il la situation actuelle ?

Elephant Blanco est un film qui dépeint plusieurs époques, presque toutes caractérisées par le travail qu'accomplissent les prêtres dans les bidonvilles. A Ciudad Oculta, où se trouve l'Elephant Blanco, ils interviennent depuis la fin des années soixante. Et non seulement le quartier, mais également le pays tout entier, ont connu des épisodes très difficiles. Le vecteur d'unité, depuis toutes ces années, ce sont les gens, qui peuplent sur des générations un bidonville pratiquement devenu une ville à lui tout seul. Le film ne présente pas seulement la situation actuelle du quartier, mais également les générations qui s'y succèdent, incapables de partir, ainsi que ces prêtres qui les aident comme ils le peuvent.

Pensez-vous que l'Eglise catholique ait fait son examen de conscience quant à sa participation à la répression ?

Concernant la mort du père Mugica, deux courants s'affrontent. A ce jour, ce ne sont que des théories, car aucun procès n'a permis de faire la lumière sur les vrais coupables. Pour les uns, il s'agit de la Triple A, l'Alliance anticommuniste argentine, qui faisait partie, dans les années soixante-dix, du gouvernement de Perón. Pour les autres, ce sont les Montoneros, un mouvement de gauche lui aussi péroniste. Par conséquent, on ne sait toujours pas avec certitude qui est responsable de sa mort, ni si l'Eglise y a joué un rôle ou a eu des informations à ce propos. On ne le saura jamais. Et puis, ce qui s'est passé dans les années soixante-dix n'est pas si simple. Car s'il est vrai qu'une partie de l'Eglise soutenait la répression, une autre partie la combattait, comme par exemple le Mouvement des Prêtres pour le tiers-monde, qui a eu son lot de disparus. De nombreux curés luttaient contre cette

situation, dans les années soixante-dix. L'Argentine a ainsi été divisée entre deux positionnements différents, au sein d'un même lieu, d'une même famille. Certains membres du clergé soutenaient la répression et le gouvernement militaire, tandis que d'autres se battaient au péril de leur vie contre cet état de fait.

Quel est le message que véhicule, en 2012, l'Elephant Blanco ?

Les bidonvilles - ou les favélas, comme on les appelle dans d'autres pays - représentent l'exclusion sociale sous toutes ses formes. On y trouve presque une organisation parallèle accueillant tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, tentent d'intégrer un système. On le ressent particulièrement dans les bidonvilles abritant des personnes qui viennent de l'intérieur des terres et tentent d'accéder à la capitale. Le fossé économique et social fait que le bidonville est le meilleur endroit auquel ils ont accès. Le même sort attend les étrangers. Certains habitants de ces quartiers viennent des pays voisins, en quête de progrès. Cela crée une contradiction et une tension très fortes entre ce que les uns appellent le progrès et ce que les autres voient comme l'exclusion. Pour beaucoup de gens qui ont connu la misère, le bidonville est un premier pas vers plus de moyens et d'infrastructures. Quant aux personnes qui viennent de la ville, c'est pour elles l'endroit où l'on finit quand on tombe au bas de l'échelle sociale.

Selon vous, quel est l'apport en 2012 d'un film sur des prêtres engagés ?

Un film qui présente des prêtres engagés parle en fait de personnes engagées. Elephant Blanco nous donne à voir des gens qui se battent au quotidien pour essayer de changer les choses, au moins dans ces quartiers. Dans le film, on découvre le travail de Nicolas et Julián, les deux prêtres, mais également l'action de Luciana et du groupe de travail qui les accompagne. De nombreuses personnes œuvrent anonymement, chaque jour, pour résoudre les difficultés du quotidien. Bien sûr, il y a des problèmes structurels, politiques, sociaux ou encore économiques que ne peuvent régler une assistante sociale, un prêtre ou un bénévole plein de bonnes intentions. Mais le film nous montre qu'il y a bien plus de personnes qu'on ne croit qui s'engagent chaque jour pour apporter, à terme, des solutions aux habitants de ces quartiers.

En tant que réalisateur, comment avez-vous donné aux personnages leur singularité ?

Dans le film, trois personnages sortent du lot. Tout d'abord, Julián, interprété par Ricardo Darín, représente la génération qui a perpétué le travail des Prêtres pour le tiers-monde et qui, arrivant juste après eux, a repensé cet engagement. Julián vient d'une famille de classe

moyenne, voire aisée. Par son engagement social, il a en quelque sorte délaissé la tradition familiale pour consacrer sa vie aux pauvres. Nicolas, quant à lui, appartient à la génération suivante, celle qui apprend des gens comme Julián. Incarné par Jérémie Renier, il est le prêtre étranger que l'on appelle « gringo » et qui revient de plusieurs missions humanitaires, non seulement en Amérique latine, mais aussi dans le monde entier. Dès le début du film, on comprend que le lien qui unit les deux hommes ne s'est pas tissé en Argentine, mais lors des voyages que Julián avait l'habitude de faire, suivant la tradition des Prêtres du tiers-monde de porter la bonne parole aux autres pays.

Nicolas a une vision plus terre-à-terre et un travail plus éloigné de la théologie de la libération des années soixante-dix. On comprend très vite qu'il s'intéresse plus aux relations avec les habitants qu'à la religion. Sa façon de travailler, qui l'oppose à Julián, met de côté la religion au profit de liens plus directs et personnels avec les gens, ce qui génère des tensions entre les deux amis. Cette relation entre Julián, qui symbolise le travail sous le signe de la religion, et Nicolas, est enrichie par le regard de Luciana. Assistante sociale, elle œuvre depuis plusieurs années aux côtés de Julián pour aider les habitants du quartier à réaliser leurs tâches quotidiennes, notamment par la restauration, les ateliers de réhabilitation pour les drogués, le soutien scolaire, les ateliers de couture, etc. Ces différentes activités lui permettent d'approcher les habitants, de leur apprendre un nouveau mode de travail, bien souvent en dehors de la structure religieuse ou politique, habituellement utilisée pour mener à bien ces travaux sociaux. Les autres personnages représentent les différentes voix de cet endroit : les immigrés, les gamins qui luttent au quotidien pour sortir des problèmes inhérents au quartier. Enfin, d'autres habitants, qui deviennent des personnages à part entière, trouvent dans le bidonville un lieu d'adoption. Ils y vivent depuis des générations, c'est leur quartier, leur environnement et non un lieu de passage, un refuge, comme on pourrait le croire de l'extérieur. La plupart de ces familles habitent là depuis trois ou quatre générations. D'autres personnages nous montrent aussi le bidonville comme un repaire, une forteresse, en particulier pour les narcotrafiquants et autres criminels. A certains moments du film, on voit bien comme les délinquants se livrent à toutes sortes d'activités illégales, protégés par les murs du quartier.

Quelle leçon la société argentine aurait-elle dû tirer de son passé ?

Le passé de tout pays, de toute personne, est trop vaste pour qu'on n'en tire qu'une seule leçon. Selon moi, l'histoire de l'Argentine, comme le passé d'une personne, est si complexe qu'on pourra toujours en tirer quelque enseignement. Je ne crois pas qu'une seule leçon puisse résumer notre expérience. Le passé nous fait réfléchir quotidiennement sur notre présent, et j'estime qu'une société, un pays, avancent lorsqu'ils peuvent réfléchir sur leur histoire. Je ne crois pas aux réflexions ou aux réponses totalitaires, je crois qu'il faut se retourner en permanence sur son passé et l'utiliser comme un miroir. Ce que l'on peut retirer d'une situation traumatisante, comme vous me le demandez, c'est qu'il faut la garder en mémoire pour améliorer l'avenir. Mais je ne me sens pas capable d'évaluer ce

que la société a subi dans son ensemble, je ne crois pas à une réponse unique. Évidemment, ce que nous pouvons faire c'est, en regardant derrière nous, construire un monde meilleur pour l'avenir, et c'est vrai pour n'importe quel pays et n'importe quelle personne.

Pablo Trapero

PABLO TRAPERO débute sa carrière en 1999 avec la sortie de son premier film «Mundo Grúa». Ce film 16mm en noir et blanc a été un point de rupture dans le cinéma argentin et a encouragé des dizaines de jeunes réalisateurs à se lancer dans leur première réalisation. «Mundo Grúa» a été présenté à Venise, récoltant récompenses et acclamations critiques dans les festivals du monde entier. En 2002, son second film, «El Bonaerense», présenté dans la section Un Certain Regard à Cannes, est à nouveau salué par la critique et le public. Cette même année, il crée sa propre structure de production, Matanza Cine, avec laquelle il produit ses propres films mais aussi ceux d'autres cinéastes argentins et latino-américains. Il tourne «La Familia Rodante», «Nacido y Criado» et, en 2007, «Intersecciones», long-métrage documentaire. «Leonera» a été présenté en Compétition Officielle à Cannes en 2008. «Carancho» (Un Certain Regard - Cannes 2010) est son sixième film.

Filmographie

- 2012 **ELEFANTE BLANCO**
- 2010 **CARANCHO**
- 2008 **LEONERA**
- 2006 **NACIDO Y CRIADO**
- 2004 **FAMILIA RODANTE**
- 2002 **EL BONAERENSE**
- 2001 **NAIKOR**
- 1999 **MUNDO GRUA**
- 1995 **NEGOCIOS**
- 1992 **MOCOSO MALCRIADO**

Entretien avec Jérémie Rénier

Connaissez-vous la société et l'Histoire de l'Argentine, avant le tournage d'Elefante Blanco ?

J'étais conscient des difficultés que le pays a traversées dans les dix dernières années, mais je ne connaissais pas réellement la société argentine. Le tournage m'a permis de découvrir un pays, la ville de Buenos Aires et les argentins. Grâce à ce film j'ai pu découvrir la réalité d'une société, sa base. Il fait partie d'un genre qui revoit les codes, qui a la capacité d'influer sur la réalité sociale et politique d'un pays, qui dénonce, qui raconte ce qui se passe réellement. Je pense qu'il est important de continuer à défendre ce genre de cinéma, plutôt que de simples divertissements.

Pouvez-vous décrire votre expérience personnelle du tournage ?

C'était incroyable ! Pablo m'a parlé du film, m'a transmis son enthousiasme, et m'a dit très rapidement qu'il souhaitait m'intégrer au projet. Je parlais à peine espagnol, pourtant une semaine après qu'il m'ait donné le script, nous nous sommes appelés et je suis parti en Argentine pour participer au film. Dès le premier jour à Buenos Aires, j'ai dit à Pablo que je voulais le suivre pendant ses visites des quartiers. L'énergie là-bas était incroyable ! Les gens sont très généreux et étaient heureux que l'équipe s'installe chez eux pour tourner. Pour eux c'était une bouffée d'air frais, l'ambiance était donc très bonne.

Que retenir-vous de votre expérience avec Pablo Trapero ?

Pablo est très animal dans sa façon de diriger. C'est incroyable, c'est comme s'il était en guerre. Il n'abandonne jamais ! Il est très exigeant avec les acteurs, l'équipe technique et artistique ainsi qu'avec lui-même. Evoluer avec lui est donc très fatigant, mais aussi très gratifiant. Il a travaillé en étroite relation avec Ricardo, Martina et moi afin de préparer au mieux les rôles. Plusieurs fois il s'est posé la question « Que voulons-nous raconter avec cette histoire ? », et a répondu à toutes les questions que nous pouvions nous poser.

Comment avez-vous préparé le rôle de Nicolas ?

J'ai beaucoup discuté avec un de mes amis en Belgique qui travaille avec les enfants de la rue, ce qui m'a beaucoup servi pour préparer le rôle que je joue dans Elefante Blanco. Nous avons beaucoup parlé de son expérience et de ce qu'il a vécu lorsqu'il est parti vivre en Argentine. Pendant le tournage nous avons rencontré de vrais prêtres argentins qui travaillent dans les quartiers populaires. Comme nous jouons des prêtres, Ricardo et moi, nous leur avons posé beaucoup de questions sur les thèmes qu'aborde le script. Pourtant, ce qui est drôle, c'est que personne de Ricardo, Pablo, Martina et moi n'est croyant ! Mais là-bas nous nous sommes rendus compte que nous parlions à des êtres humains, à des personnes qui réalisent un travail allant au-delà de la foi et de la religion. Ces gens font preuve d'une grande spiritualité.

Dans le film il y a un contraste entre la foi de votre personnage, Nicolas, et la réalité à laquelle il est confronté en tant qu'homme engagé et qu'être-humain avec ses sentiments...

Mon personnage est un peu torturé. Il est engagé et ne prend pas cet engagement à la légère. A un moment donné, voyant tout ce qu'il se passe sur Terre, notamment la misère des gens, il ne sait plus s'il doit continuer à croire en Dieu. Cette remise en question de la foi peut être fréquente, et oblige à se poser des questions. Nicolas est quelqu'un qui se dédit au travail social, mais il reste un prêtre et doit accepter beaucoup de choses. Parallèlement, il est jeune, doit prendre des risques et faire avec sa propre voix et ses désirs... Il est perdu.

Jérémie Rénier

A dix ans, il figure dans «Les sept péchés capitaux». Un an plus tard, il décroche un premier rôle dans «La mélodie des héros», un téléfilm belgo-suisse, et se fait également remarquer sur les planches, dans le rôle de «Pinocchio», au Théâtre Royal de Mons.

Il est vraiment révélé à l'âge de quinze ans avec le film des frères Dardenne, «La Promesse».

Il tourne ensuite sous la direction de François Ozon dans «Les Amants criminels», «Saint-Cyr» de Patrica Mazuy, «Le Pacte des Loups» de Christophe Gans, «Le pornographe» de Bertrand Bonello, «Violence des échanges en milieu tempéré» de Jean Marc Moutout... Il retrouve les frères Dardenne pour «L'Enfant» (Palme d'or à Cannes 2005).

On a pu le voir également à l'affiche de : «Dikkenek» d'Olivier Van Hoofstadt, «Fair Play» de Lionnel Baillu, «Président» de Lionnel Delplanque, «Nue Propriété» de Joachim Lafosse (en sélection officielle à Venise 2006) ainsi que dans «Coupable» de Laetitia Masson et «L'heure d'été» d'Olivier Assayas.

Il tourne également deux films en anglais : «Atonement» de Joe Wright et «In Bruges» de Martin McDonagh.

Il rejoint pour la troisième fois les Frères Dardenne pour «Le Silence de Lorna», Prix du scénario à Cannes en 2008.

Il est choisi par la réalisatrice néo-zélandaise Nikki Caro pour son film «Vinter's Luck».

En 2010, il est à l'affiche de «Potiche» où il retrouve François Ozon avec qui il a tourné en 1999 dans «Les amants criminels». L'année suivante, il est le père de Cyril dans «Le Gamin au vélo» des frères Dardenne, Grand prix au festival de Cannes.

En 2012, il reçoit le Magritte du meilleur second rôle aux Magritte du cinéma, pour son rôle dans «Potiche»

En 2012, il incarne le chanteur Claude François dans le biopic «Cloclo» réalisé par Florent Emilio Siri et sera à l'affiche de «Elefante Blanco» de Pablo Traperero en sélection «Un Certain regard» à Cannes.

Filmographie

- 2012 **ELEFANTE BLANCO** de Pablo TRAPERERO
CLOCLO de Florent EMILIO-SIRI
POSSESSIONS d'Eric GUIRADO
- 2011 **LE GAMIN AU VÉLO** de Jean-Pierre et Luc DARDENNE
Nominé aux Golden Globes 2011 dans la catégorie
« Meilleur Film étranger »
Grand prix- Festival de Cannes 2011
LES AVENTURES DE PHILIBERT de Sylvain FUSEE
- 2010 **POTICHE** de François OZON
PIÈCE MONTÉE de Denys GRANIER-DEFERRE
- 2009 **DEMAIN DÈS L'AUBE** de Denis DERCOURT
Un certain regard - Festival de Cannes 2009
VINTNER'S LUCK de Niki CARO
Sélectionné au Festival de Toronto 2009
- 2008 **LE SILENCE DE LORNA** de Jean-Pierre et Luc DARDENNE
Compétition officielle Festival de Cannes 2008
IN BRUGES de Martin Mc DONAGH
COUPABLE de Laetitia MASSON
Festival de Berlin 2008- sélection Panama
L'HEURE D'ÉTÉ d'Olivier ASSAYAS
ATONEMENT de Joe WRIGHT
Best Motion Picture-Drama-Gloden Globes 2008
Sélection officielle de la 64ème MOSTRA de Venise
- 2007 **NUE PROPRIÉTÉ** de Joachim LAFOSSE
Sélection officielle de la 63ème MOSTRA de Venise
- 2006 **LE PRÉSIDENT** de Lionel DELPLANQUE
DIKKENEK d'Olivier VAN HOOFFSTADT
- 2005 **L'ENFANT** de Jean-Pierre et Luc DARDENNE
Palme d'Or Festival de Cannes 2005
Nomination " Acteur européen " et " Film européen " au Festival du Cinéma européen
- 2004 **VIOLENCE DES ECHANGES EN MILIEU TEMPERE** de Jean-Marc MOUTOUT
Nomination aux Césars 2005, catégorie «Jeunes Espoirs»
- 2001 **LE PORNOGRAPHE** de Bertrand BONELLO
LE PACTE DES LOUPS de Christophe GANS
- 2000 **SAINT-CYR** de Patricia MAZUY
- 1999 **LES AMANTS CRIMINELS** de François OZON
Sélection officielle Festival de Venise 1999
- 1996 **LA PROMESSE** de Luc et Jean-Pierre DARDENNE
Prix CICAIE Cannes 1996
1^{er} Prix Festival de Namur 1996
1^{er} Prix de Postdam 1996
Prix "Espoir Européen du Jury de la Presse"

Les Acteurs

Ricardo Darin

Fils d'acteurs, il commence à jouer très tôt au théâtre et à la télévision. Il joue dans de nombreuses télé-novelas qui le rendent très populaire. Aujourd'hui, il joue encore dans ART, une pièce qui a commencé en 1998. Il est à ce jour l'acteur le plus connu et respecté d'Argentine.

Parmi sa longue filmographie, on peut retenir : «La Carpa del amor» de Adolfo Aristarain, «El Faro» de Eduardo Mignona (1998), «El mismo amor, misma la lluvia» de Juan José Campanella (1999), «Les Neuf Reines» de Fabián Bielinsky (2000).

En 2001, il joue dans «La Fuga» et tourne «El hijo de la novia» à nouveau avec Juan José Campanella. Ce film a été nommé pour l'Oscar du Meilleur Film Étranger. L'année suivante il joue dans «Kamtchatka», de Marcelo Piñ Eyro.

En 2004, il s'associe à nouveau à Juan José Campanella dans «Luna d'Avellaneda». Puis joue dans «El Aura» de Fabián Bielinsky et dirige «La señal» après la mort soudaine d'Eduardo Mignona.

En 2008, il joue dans «El Baile de la Victoria», de Fernando Trueba et «Dans ses yeux», de Juan José Campanella, Oscar du Meilleur Film Étranger 2010.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

- Prochainement :** *Terra* de Walter Salles
2012 *Elefante Blanco* de Pablo Trapero
El Chino de Sebastian Borensztein
2011 *Carancho* de Pablo Trapero
2010 *Dans ses yeux* de Juan José Campanella
2009 *Amorosa Soledad* de Martin Carranza & Victoria Galardi
2007 *XXY* de Lucia Puenzo
2006 *El Aura* de Fabian Bielinsky
2004 *Kamchatka* de Marcelo Pineyro
Le Fils de la Mariée de Juan José Campanella
2002 *Les Neuf Reines* de Fabian Bielinsky

Martina Gusman

Martina Gusman a étudié les Arts appliqués à l'Université de Buenos Aires et a pris des cours d'art dramatique avec Carlos Gandolfo.

En 2002, elle crée avec Pablo Trapero, Matanza Cine, une société indépendante de production de films, dans laquelle elle dirige la production exécutive d'une douzaine de films.

Parallèlement à son travail de production, elle joue dans deux films de Pablo Trapero : «Nacido y Criado», en 2005 et interprète le rôle principal dans «Leonera», en 2007. «Carancho» est leur troisième collaboration.

- 2012** *Elefante blanco* de Pablo Trapero
2011 *Una Bala Para El Che* de Santiago Palavecino
2010 *La vida Nueva* de Santiago Palavecino
2009 *Carancho* de Pablo Trapero
2008 *Leonera* de Pablo Trapero
2006 *Nacido y criado* de Pablo Trapero

Informations Techniques

Elefante Blanco

Un film de **Pablo Trapero**

avec :

Ricardo Darin - Jérémie Rénier - Martina Gusman

| | |
|-------------------------|--|
| DIRECTEUR DE PRODUCTION | Juan Lovece |
| DIRECTEUR ARTISTIQUE | Juan Pedro de Gaspar |
| CHEF OPERATEUR | Guillermo Nieto |
| MONTEUR | Nacho Ruiz Capillas |
| | Pablo Trapero, Santiago Esteves |
| INGENIEUR DU SON | Carlos Lidon |
| IMAGE | Guillermo Nieto |
| DECOR | Juan Pedro De Gaspar |
| MUSIQUE | Michael Nyman |
| SON | Carlos Lidon |
| MIXEUR | Sound Rec |
| MAQUILLEUSE | Carolina Oclender |
| COIFFURE | Ethel Verón, Alberto Moccia |
| COSTUMES | Marisa Urruti |
| EFFETS SPECIAUX | Federico Cueva |
| DIRECTEUR DE CASTING | Mariana Mitre |

En coproduction avec Arte France Cinéma
Avec la participation de TVE, Canal+ Espagne, Canal+ France, Ciné+, Arte France
En association avec Soficinéma 8
Avec le soutien de ICAA, INCAA

2012 - Argentine - Format : 2.35 - Couleur - Son : Dolby - Durée : 1H45